



ALLOCATION DE M. MICHAEL KIRBY À LA COLLATION DES GRADES DE L'UNIVERSITÉ SIMON FRASER DU 4 JUIN 2008

Chancelier Louie, président Stevenson, membres du corps enseignant, distingués invités et, surtout, étudiants sortants.

Tout d'abord, j'aimerais remercier le sénat académique de l'Université de m'avoir choisi comme récipiendaire d'un grade honorifique. J'en suis véritablement honoré.

J'aimerais également le remercier de m'avoir permis de devenir un sénateur qui, enfin, a été élu à quelque chose.

Le président Stevenson m'a demandé de parler aujourd'hui aux étudiants sortants de quelque chose qu'ils trouveraient utile. Compte tenu du peu d'utilité que mes propres enfants ont trouvé à mes conseils lorsqu'ils avaient votre âge, je ne suis pas sûr de réussir à cette tâche qui m'a été confiée.

Je vais néanmoins essayer de vous transmettre le meilleur conseil que j'aie jamais reçu. Pour apprécier ce conseil, vous devez d'abord comprendre ce que vous avez appris durant le temps que vous avez passé à l'université.

Qu'avez-vous appris? Votre première réaction pourrait être de me relater tous les faits, toutes les données et tous les autres renseignements que vous avez dû mémoriser ou absorber afin de réussir à vos examens et d'obtenir votre diplôme.

Mais je dirais que l'élément le plus précieux de votre formation universitaire n'a rien à voir avec cela. Cet élément le plus précieux est comment vous avez appris à réfléchir aux problèmes de façon logique et structurée.

Croyez-moi, c'est cette façon de s'attaquer aux problèmes que vous retiendrez bien longtemps après que vous aurez oublié la plupart des faits que vous avez appris pour réussir à un examen. C'est cette façon de réfléchir qui vous permettra de surmonter des difficultés avec succès dans des domaines qui n'ont rien à voir avec votre formation officielle.

Ce qui me mène au meilleur conseil que j'aie jamais reçu lorsque j'étais jeune. Lorsque j'étais à la fin de la vingtaine, j'ai reçu une offre d'emploi en tant que chef de cabinet du premier ministre nouvellement élu de la Nouvelle-Écosse. À l'époque, j'enseignais à l'Université Dalhousie, et la plupart de mes collègues universitaires m'ont mis en garde contre cet emploi du fait qu'une telle entrée en fonction revenait, si je reprends les mots d'un de mes amis des sciences politiques, à entrer dans le « sale monde de la politique ».

Cependant, un homme, beaucoup plus vieux et plus sage que mes collègues, m'a vivement incité à accepter l'offre en me disant : « Ce ne sont pas les choses que vous faites dans la vie que vous regretterez, mais celles que vous ne faites pas ».

« Allez-y », m'a-t-il dit. « Prenez des risques. N'ayez pas peur d'échouer. Acceptez de vous dépasser dans un environnement qui ne vous est pas familier. La façon dont vous avez appris à réfléchir dans votre formation universitaire vous aidera à réussir. »

C'est ce conseil qui m'a convaincu d'entrer au gouvernement en 1970. Et c'est à ce même conseil que je dois d'avoir accepté d'être chargé du dossier constitutionnel en 1980, de devenir président du Groupe d'étude des pêches de l'Atlantique quelques années plus tard et d'avoir passé la plus grande part de la dernière décennie à m'attaquer tout d'abord à la question de la réforme du système de soins de santé et, ensuite, à celle de la réforme du système de santé mentale. Dans tous les cas, je ne savais pratiquement rien de la question lorsque j'ai commencé. Dans tous les cas, je courais un important risque d'échec.

Mais une combinaison de facteurs m'ont permis de réussir, à savoir un moment bien choisi, des collègues fantastiques, la chance et, surtout, la façon de réfléchir aux problèmes que m'a apprise ma formation universitaire.

Vous avez dorénavant les compétences pour faire de même.

Rejetez l'idée de jouer prudemment lorsqu'il sera question de changer d'emploi à l'avenir. En évitant de prendre des risques, vous manquerez des occasions qui seraient autrement devenues certains des grands moments de votre vie.

Vous êtes devant un futur qui évolue à la vitesse de la lumière, comparativement à moi, lorsque j'étais de votre âge. À l'époque, le but pour de nombreux travailleurs était de recevoir une montre en or pour ses 40 ans de service. Dorénavant, plus personne ne donne de montres en or.

La vie d'aujourd'hui change constamment, et vous avez la chance d'avoir grandi dans cet environnement. Vous ne pouvez probablement pas vous imaginer recevoir une montre en or. De plus, vous pensez probablement qu'il n'y a rien de pire que de travailler pour le même employeur durant 40 ans.

Il n'est pas nécessaire d'être un voyant pour prédire que vous poursuivrez diverses carrières au cours de votre vie active et que vous ferez face à des enjeux que vous ne pouvez encore imaginer. Saisissez ces occasions.

Mais n'oubliez pas d'être attentifs à vos sentiments. Si vous êtes nerveux ou préoccupés par votre capacité à mener une entreprise, cela signifie peut-être que vous êtes justement la bonne personne pour la mener – parce que le résultat vous préoccupe! Tout comme les interprètes sur scène, vous pouvez canaliser votre nervosité – cette montée d'adrénaline – pour en tirer l'énergie dont vous avez besoin pour accomplir votre travail.

Croyez en vous et en votre capacité de réflexion que vous avez acquise ici, à l'Université Simon Fraser. Vous avez travaillé d'arrache-pied pendant longtemps, durant des années, et nombre d'entre vous avez également jonglé avec d'autres responsabilités. Vous avez le droit de vous sentir fiers et satisfaits de vos accomplissements.

Apportez cette confiance avec vous lorsque vous entamerez le prochain chapitre de votre vie. Et lorsque vous ferez face à un choix difficile, rappelez-vous toujours ces mots :

« Ce ne sont pas les choses que vous faites dans la vie que vous regretterez, mais celles que vous ne faites pas ».